

Arnaud QUERTINMONT

**Contribution à l'interprétation archéologique des *fragments de quotidien*.
L'exemple du mobilier des chapelles funéraires méroïtiques¹**

Notice biographique

Arnaud Quertinmont est attaché au service numérisation du Musée royal de Mariemont. Sa thèse de doctorat à l'Université libre de Bruxelles, Belgique, et à l'Université Charles-de-Gaulle Lille III, France, est consacrée au mobilier funéraire des superstructures de tombes d'époque méroïtique.

Résumés

À travers la présentation du sujet de recherche en cours, un jeune chercheur s'interroge sur le sens de celle-ci et les liens qui l'unissent à notre quotidien, au-delà des variables chronologiques, géographiques et méthodologiques. Arnaud Quertinmont, dont les recherches portent sur le mobilier des chapelles funéraires méroïtiques (Soudan), a pour objectif de contribuer à la connaissance d'une civilisation encore relativement méconnue et notamment de ses pratiques funéraires. Des exemples tirés du catalogue de ses recherches illustrent l'intérêt de tous les objets, y compris les moins spectaculaires.

With the presentation of a research in progress, a young Ph.D.-student wonders about the goals of these and the bonds which link it with our daily life, despite the chronological, geographical and methodological variables. Arnaud Quertinmont, whose topic is chapels' equipment of meroitic necropolises (Sudan), aims to contribute to the knowledge of a still relatively unknown civilization, and in particular to its funerary practices. Examples from the catalogue of his research illustrate the interest of all the objects, including the less spectacular.

¹ Tous mes remerciements vont à Marie Demelenne pour ses nombreuses relectures et ses conseils avisés. Cet article est dédié à Bastien Toune et Marie Demelenne, comparses de l'édition 2010 de Jeunes Chercheurs dans la Cité.

Mots-clés : Archéologie, traditions funéraires, méthodologie, épistémologie, Soudan, époque méroïtique, art, culte, au-delà.

Keywords:

Archaeology, funerary customs, methodology, epistemology, Sudan, meroitic period, art, worship, beyond.

Sommaire

Introduction	225
1. Le mobilier funéraire des superstructures de tombes d'époque méroïtique	225
1.1. Typologie du mobilier méroïtique : clés pour l'interprétation.....	226
1.2. Du contexte à la symbolique : le cas des nécropoles royales et élitaires.....	232
1.3. Conclusions et perspectives	234
Conclusion générale.....	236
Bibliographie.....	237

Introduction

L'archéologie, une science qui fait rêver, source de découvertes fascinantes : trésors enfouis dans les tombes, monuments prestigieux, statues de reines, d'empereurs ou de héros... Un métier passionnant qui mène au bout du monde, équipé d'outils minutieux et de matériel technologique pointu. Mais notre vocation nous amène aussi à manipuler des objets plus frustes et parfois plus insolites : fragments de pierre, tessons de céramiques, échantillons de matériaux de construction ...

Nos recherches en cours portent sur ces objets déconcertants ou discrets, relatifs au mobilier funéraire méroïtique (Soudan). Elle a pour objectif de contribuer à la connaissance d'une civilisation encore relativement méconnue et notamment de ses pratiques funéraires. Outre l'aspect archéologique, cette étude nous parle de notre humanité, de notre identité et nous aide, par les connaissances qu'elle contribue à faire émerger, à conserver et valoriser notre patrimoine culturel.

1. Le mobilier funéraire des superstructures de tombes d'époque méroïtique

Le Soudan, plus grand pays d'Afrique, fut longtemps délaissé par les archéologues. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que l'archéologue américain George Andrew Reisner conduira des fouilles d'envergure sur plusieurs sites soudanais, notamment celui des nécropoles de Méroé, site éponyme de cette période. Il faudra ensuite attendre les années 1960 et la construction du *Saad el-Ali*, le Grand Barrage d'Assouan, pour que la communauté internationale se tourne vers l'histoire de ce pays.

Connu sous le nom de Koush dans la Bible ou d'Éthiopie sous la plume des auteurs grecs et romains, le royaume de Méroé, du III^e siècle avant J.-C. jusqu'au IV^e siècle après J.-C., porte à son apogée le rayonnement de la civilisation du Soudan antique². La capitale occupe une zone stratégique du point de vue commercial. En effet, véritable carrefour entre le monde méditerranéen et l'Afrique subsaharienne, Méroé constituait l'étape nécessaire lors de l'expédition vers le nord des produits luxueux tant prisés par le monde méditerranéen tels

² BAUD, 2010.

que l'or, l'ivoire, l'ébène, les peaux de félins, les plumes d'autruche, les singes et les fauves. La cité donne également accès aux ports de la Mer Rouge à la plupart des pistes caravanières venant de l'Ouest.

Du royaume de Méroé furent exhumés des chefs d'œuvres : sculptures, peintures, céramiques, architectures, pièces d'artisanat... mais également une quantité astronomique d'objets fragmentaires et secondaires, du moins à première vue.

En quoi ces éléments qui nous apparaissent frustes peuvent-ils nous apporter des informations ? En quoi méritent-ils notre attention ?

1.1. Typologie du mobilier méroïtique : clés pour l'interprétation

Isolons huit fragments découverts sur des chantiers de fouilles datant de cette période : trois fragments de grès sculptés dont deux inscrits (A, B et C), quatre fragments de faïence décorée (D, E, F et G) et un bloc de grès comportant des restes d'éléments sculptés (H) (fig.1).

Dans le cas du premier groupe (A, B et C), les inscriptions présentes ne nous sont que de peu d'utilité. En effet, bien que la langue méroïtique soit lue, elle n'est que difficilement déchiffrable. Les deux premiers fragments proviennent de la nécropole Nord de Méroé³, le troisième provient de Méroé mais sa provenance précise est inconnue⁴. Par leur iconographie, ces trois éléments renvoient vers une catégorie bien connue d'objet : les tables d'offrandes. Ce genre d'objet présente, généralement, une symétrie de représentation. Ceci nous permet de reconstituer de façon virtuelle l'aspect que devait avoir la table d'où provient le fragment C⁵.

³ Beg. N 6, DUNHAM 1957, p 108, fig. 73, n° 21-12-34 et 21-12-37 ; REM 811 A&B.

⁴ Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E. 3979 ; QUERTINMONT 2007, p. 157, n°66.

⁵ BRUWIER 2007, p. 156, n°66.

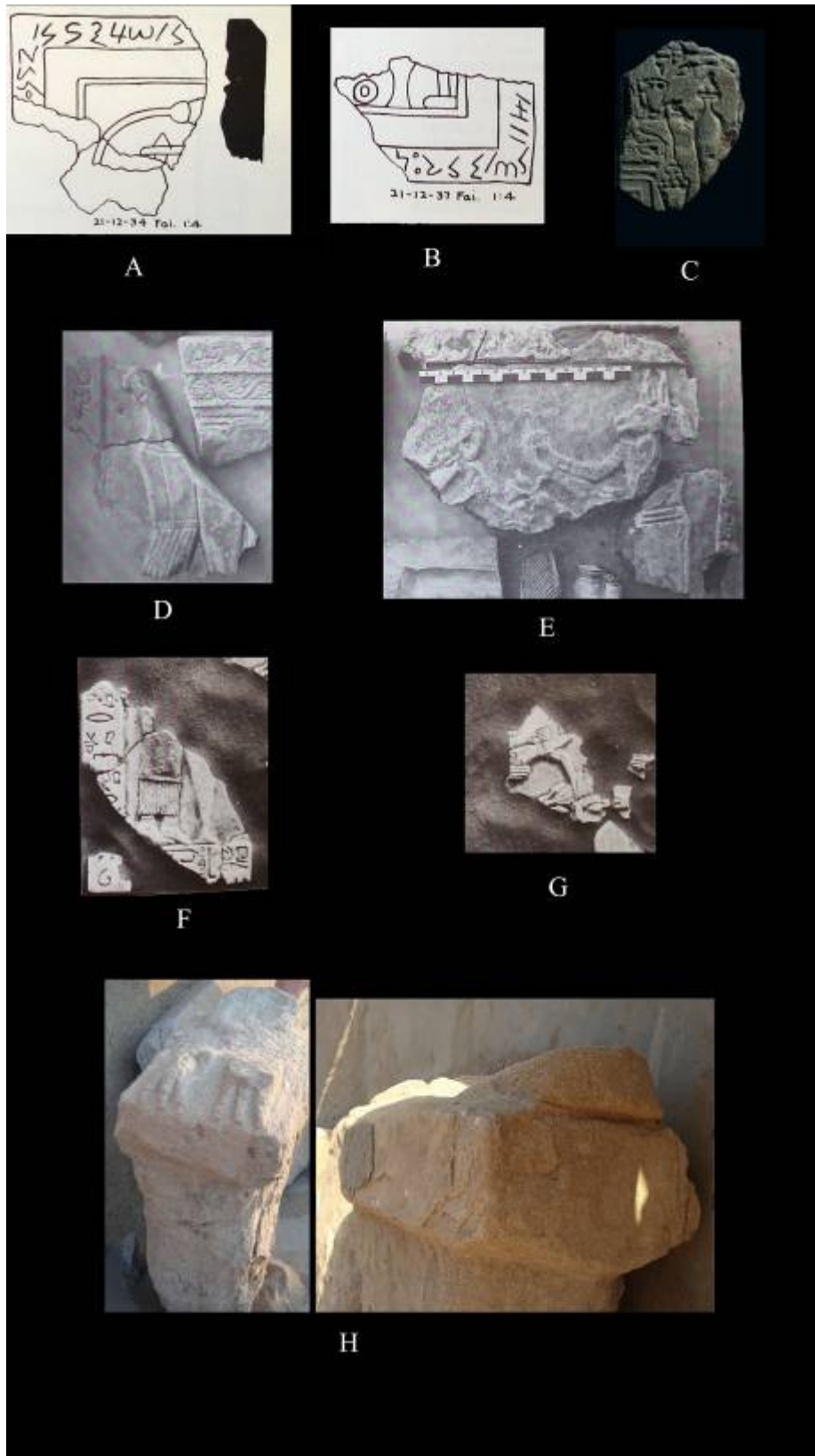


Fig. 1 : Huit fragments à étudier. © Arnaud Quertinmont

La table d'offrandes provenant de Karanog et attribuée au vice-roi Maloton (tombe G 187), conservée au *Musée Egyptien* du Caire (inv. JE 40234)⁶ (fig.2), présente le principe de symétrie vu précédemment et comporte des éléments qui pourraient nous être d'un grand secours.

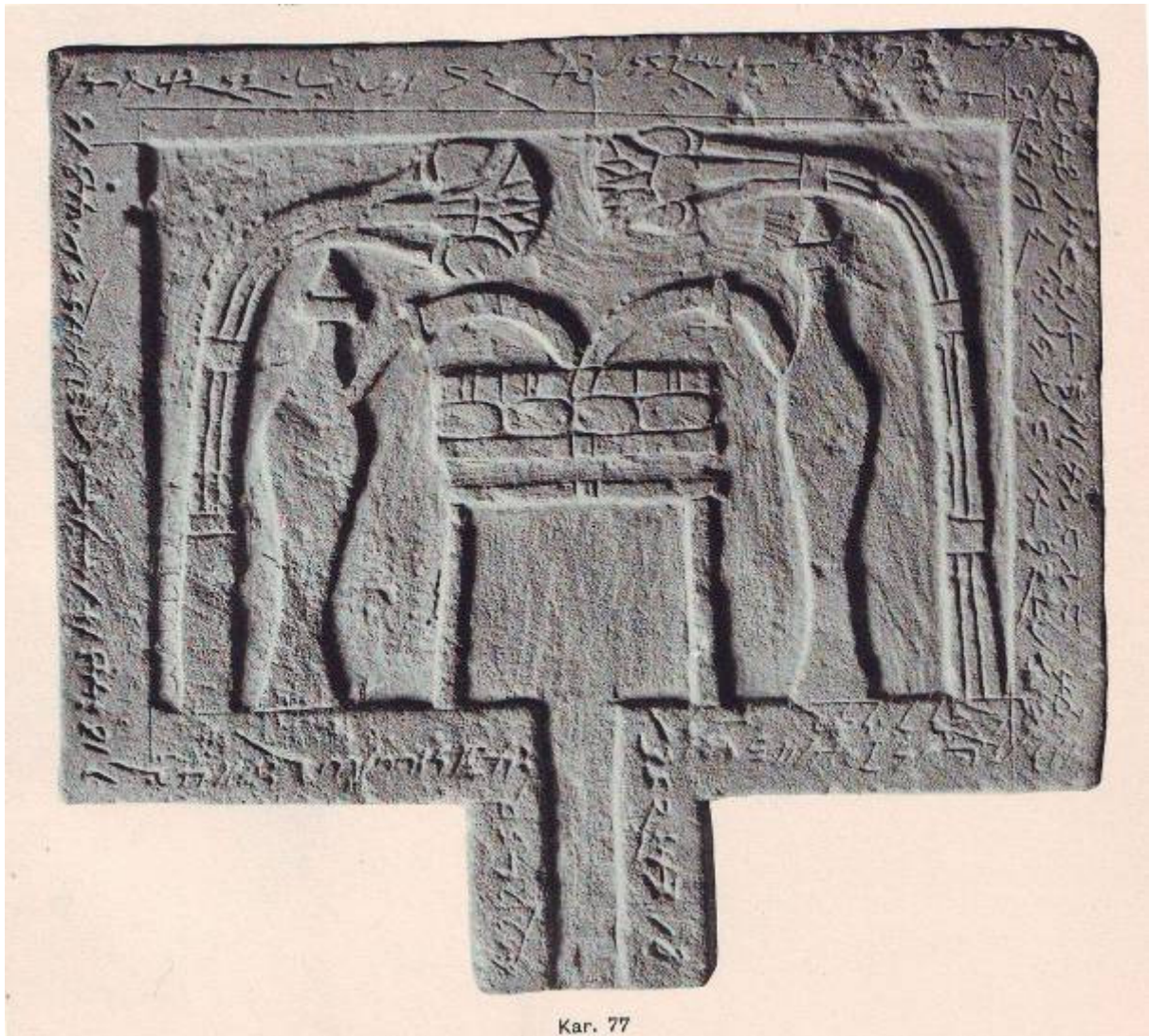


Fig.2 Table d'offrande du Vice-roi Maloton. Karanog G187. D'après GRIFFITH 1911, pl. 16 [Photo : D.R.].

Les fragments étudiés prennent, immédiatement, une autre signification et s'intègrent à merveille dans la composition. Les analogies entre le fragment C et la table de Maloton sont

⁶ REM 277; GRIFFITH 1911, pl. 16.

flagrants (bouquets de lotus, vases à libation, autel, pains...). Le fragment A correspond à l'angle supérieur gauche où l'on remarque bon nombre de similitudes (inscription, encadrement, courbe d'un lotus et dessus du vase à libation). Il en va de même pour le B qui correspond au coin inférieur droit. On peut remarquer d'emblée l'inscription, l'encadrement, le pied du bouquet de lotus et la base du vase à libation. Seule exception, un petit pain rond présent sur B et absent de la composition de Karanog.

Le deuxième groupe est composé de quatre fragments de faïence décorée (D, E, F et G), tous issus de la nécropole Nord de Méroé⁷. D est fait de deux parties jointives, tout comme F. La pièce E se présente sous la forme de deux éléments raccords. E et G renvoient vers le thème de l'offrande liquide, la libation.

Provenant assurément de la nécropole Nord de Méroé, une autre table d'offrandes offre une pièce de comparaison intéressante (fig.3). Sans réelle attribution de tombe, la table d'offrandes en granit, inventoriée sous le numéro SNM 2334 au *Sudan National Museum* de Khartoum, présente une offrande liquide⁸. Très peu de table d'offrande en faïence nous sont parvenues intactes, raison pour laquelle il nous faut chercher des parallèles dans d'autres matériaux. On peut voir, sur cet objet, deux divinités (Isis et Anubis ?) versant un liquide sur une table chargée d'offrandes, vraisemblablement des petits pains.

On remarque immédiatement le lien qui unit cette table d'offrandes à nos fragments. D provient de la section inférieure gauche. Il semble toutefois présenter un personnage dont la robe se termine par des franges. Il pourrait dès lors s'agir d'une représentation d'Anubis (?). Il en va de même pour le fragment F. Les éléments composant E, quant à eux, proviennent sans aucun doute de la partie supérieure droite d'une table d'offrandes. Le dieu canin effectue sa libation. En face de lui, on devine les mains de la déesse opérant de même. Le fragment G représente ce très beau geste de versement du liquide qui tombe sur ce qu'il reste d'un bouquet de lotus.

⁷ D et E de Beg. N 6, DUNHAM 1957, pl. XLII,G ; F et G de Beg. N 34, DUNHAM 1957, pl. XLIII, I.

⁸ REM 838 ; DUNHAM 1963, fig. 143 c et 145 c.

Nos sept fragments composent, au minimum, cinq tables d'offrandes. Ces objets sont intimement liés à la vie après la mort. En représentant ce genre d'image, les Méroïtes s'assurent que le défunt ne manquera ni d'eau, ni de nourriture dans l'au-delà, éléments nécessaires à sa renaissance. La représentation, tout comme l'écriture, est dite performative. Ce qui est représenté, écrit, existe. Cela renforce la portée magique de l'offrande.

Certains de nos fragments sont inscrits, ce qui nous livre une information supplémentaire. Dans le royaume de Méroé, comme en Egypte d'ailleurs, la survie de l'être immatériel passe également par la survie de son nom.



Fig.3 : Table d'offrande de Beg. W 109. D'après DUNHAM 1963, fig. 143 c et 145 c [Photo : D.R.].

Le dernier fragment qu'il nous reste à analyser est un bloc de grés comportant des restes d'éléments sculptés (H). Découvert en 1999 par Fr. Geus en surface du site 8-B-5.A sur l'île de Saï⁹, il peut être rapproché de la catégorie des *bâ* sculptés méroïtiques. Prenons l'exemple de la sculpture provenant du mastaba 1011 de Faras¹⁰ (Fig.4).



Fig.4 : Statue bâ provenant du mastaba 1011 de Faras. Khartoum Musée National du Soudan © A. Quertinmont

Les zones les plus intéressantes à comparer sont les pattes et la queue. En effet, on ne peut que constater les similitudes des serres (même forme, même nombre de doigts...), et celles présentes sur la terminaison de la queue. Pas de doute sur l'identification de notre fragment H.

Cette catégorie d'objet bien spécifique est appelée oiseau-*bâ* par analogie avec des représentations similaires découvertes en Egypte, mais rien ne garantit totalement qu'il s'agisse du même élément. Symbolisant l'énergie vitale du défunt, les Égyptiens le

⁹ GEUS 2002, p. 106, pl. XI,b.

¹⁰ Sudan National Museum, Khartoum SNM 11738.

représentent sous l'apparence d'un oiseau à tête humaine. À l'époque méroïtique son allure diffère sensiblement et plusieurs types de compositions existent, de l'égyptienne, à l'être humain doté d'ailes¹¹ en passant par l'oiseau possédant des yeux humains¹². Au sein du royaume de Méroé, il s'agirait plutôt d'une représentation triomphale du défunt.

1.2. Du contexte à la symbolique : le cas des nécropoles royales et élitaires

Quel est le contexte des huit fragments étudiés ? Manifestement, ils sont liés à la croyance en une vie après la mort. C'est donc dans les nécropoles qu'il nous faut poursuivre notre investigation (Fig.5).

Nous savons que les élites et les individus liés à la sphère royale se font enterrer sous une superstructure, généralement de forme pyramidale, à laquelle est attenante une petite chapelle.



Fig.5 : Méroé, Nécropole Nord ©Arnaud Quertinmont

¹¹ TAYLOR 1991, fig. 71.

¹² WILDUNG 1997, p. 300, cat. 321.

Dans le cas d'une inhumation royale, l'édifice cultuel est décoré de reliefs se rapportant au culte funéraire et aux croyances des Méroïtes. Ainsi, au sein de la chapelle du roi Amanitenmomide¹³ (fig.6), nous pouvons voir le roi assis sur un trône léonin et protégé par la déesse Isis, ailée. Devant lui, deux divinités (Nephtys et Anubis ?) faisant libation sur des offrandes alimentaires. Cette action rappelle immédiatement les fragments de faïence vus précédemment.

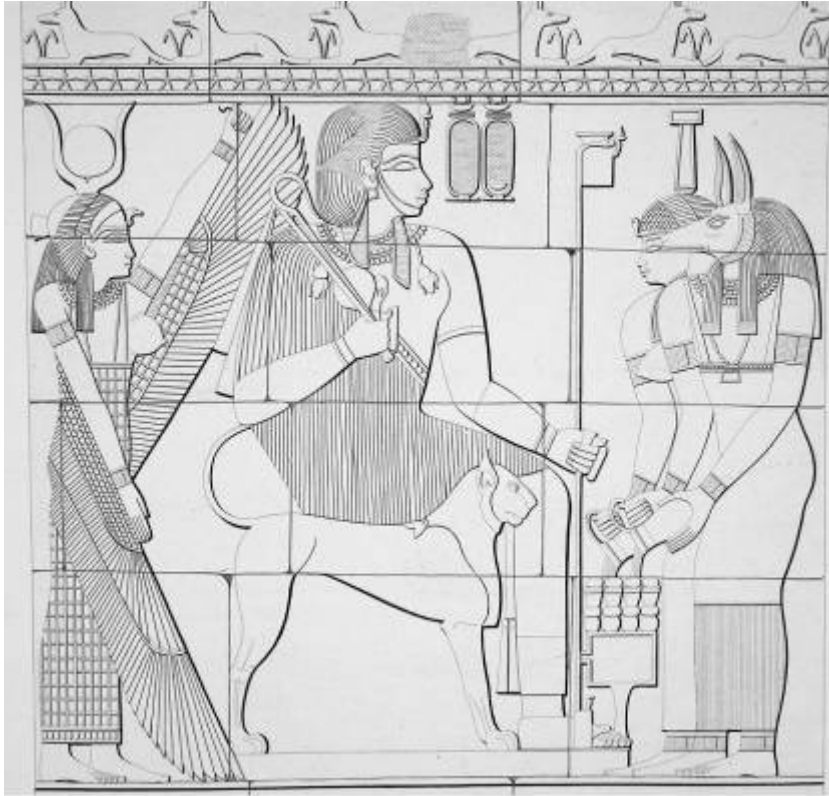


Fig.6 : Relief de la chapelle d'Amanitenmomide, Beg. N 17. D'après LEPSIUS 1849-1856, V, fig. 50d [D.R.].

La manière dont est représentée l'action effectuée par les deux divinités est un exemple typique de conception artistique propre aux anciens égyptiens, tradition reprise par les Méroïtes : la superposition des plans. Il s'agit de la représentation de 3 images en une : la table d'offrandes en tant qu'objet rectangulaire muni d'un déversoir, son décor matérialisé par l'amas d'offrande, et sa raison d'être : la libation, incarnée, ici, par les deux dieux. Tout ceci nous ramène donc bien à nos premiers fragments.

L'identification du contexte précis reste cependant assujettie à la qualité des fouilles archéologique et à l'enregistrement des données. Néanmoins, nous pouvons, de façon

¹³ LEPSIUS 1849-1856, V, fig. 50d

générale, ébaucher deux grandes tendances. Dans le cas d'une inhumation royale, la table d'offrandes se trouve sur un socle, parfois encore en place dans la chapelle. Lorsqu'il s'agit des élites, surtout dans le cas des nécropoles du nord du royaume, la chapelle est trop petite pour conserver une table d'offrandes à l'intérieur. Celle-ci est donc déposée devant l'édifice.

Bien que la chapelle, de moindres dimensions, soit plus un simulacre de l'édifice, cela importe peu. En effet, même si le signifiant est différent (visuellement la structure est plus petite), le signifié, lui, est identique (la fonction du bâtiment). Elles remplissent donc toutes deux le même rôle. Cela nous apporte une information de premier ordre sur l'importance et la valeur des symboles dans l'esprit méroïtique.

En ce qui concerne les oiseaux-*bâ*, malheureusement les données nous manquent car une partie infime de ce matériel seulement fut découvert en place. Nous sommes donc tributaires des prochaines fouilles et découvertes. Toutefois, le tenon indique que la pièce était fichée dans le sol, vraisemblablement devant l'entrée de la chapelle ou de la tombe.

1.3. Conclusions et perspectives

Catégoriser ces objets qui, malgré une identification certaine, restent informes et guère utilisables pour leur qualité plastique, permet d'énoncer des modèles théoriques applicables à d'autres cas.

Ces petits fragments de pierre et de faïence qui, au premier abord, semblent insignifiants et négligeables peuvent nous livrer énormément d'informations, à la fois dans leur individualité mais surtout par la répétition des thèmes abordés. La redondance d'un élément particulier permet d'étayer une hypothèse et d'approcher de manière plus détaillée les conceptions funéraires des anciens Méroïtes et, par là même, d'approcher l'individu méroïtique.

Ces conceptions funéraires témoignent de préoccupations qui ne sont peut-être pas si éloignées des nôtres (fig.7).



Fig.7. Tombe moderne, 2010. © J.-F. Doppagne

En effet, les fragments A et B nous ont appris l'importance de la survivance du nom pour garantir la renaissance du défunt. C'est également le cas dans notre civilisation puisque nous nommons nos morts à la fois par le biais d'épithètes et à la fois dans nos conversations, afin d'assurer leur survie dans nos mémoires.

Les différents morceaux de tables d'offrandes témoignent de la nécessité de pourvoir à l'alimentation du défunt dans l'au-delà, afin qu'il ne manque de rien. Ne manquer de rien, n'est-ce pas l'une des promesses de base des trois grandes religions du Livre ?

Le défunt est représenté, sublimé, en statuaire ou sur les reliefs de sa chapelle. Certains d'entre-nous placent une photographie du défunt sur sa sépulture. D'autres encore se font représenter directement en statue.

Viennent ensuite les offrandes, les commémorations, les hommages rendus régulièrement au défunt. Il suffit de se rendre dans un cimetière le jour de la Toussaint pour prendre conscience du fait que cela n'a guère changé avec les siècles.

Plus de 2000 ans nous séparent des habitants de Méroé et de leurs splendeurs artistiques. Mais en fin de compte, ce sont ces petites choses informes, ces fragments de

quotidien qui nous permettent de nous rapprocher des Méroïtes et d'en apprendre un peu plus sur eux et leur histoire mais également sur nous et notre histoire.

Conclusion générale

Collecter, étudier, analyser, proposer des hypothèses et des interprétations, au cœur des pistes soudanaises, sont autant de démarches qui nous ramènent invariablement aux questionnements humains les plus profonds.

Le mobilier funéraire des superstructures de tombes d'époque méroïtique, par son iconographie, sa typologie et le contexte dont il est issu, patiemment décrypté, permet d'approcher les valeurs de populations disparues. La symbolique et le besoin de sécurité dans les limbes les plus profondes de la vie après la mort survivent à ces commanditaires soudanais vieux de 2000 ans. Leurs pratiques ancestrales parviennent jusqu'à nous et donnent un écho particulier à nos propres préoccupations.

Cet objet de recherche, bien qu'éloignée de nous dans l'espace et le temps, nous rappelle, l'humanisme de notre discipline.

Bibliographie

BAUD 2010 : M. BAUD (ED.), *Méroé un Empire sur le Nil*, Paris, Le Louvre, 2010.

BRUWIER 2007 : BRUWIER M.-C., *Pharaons noirs Sur la Piste des Quarante Jours*, Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Bietlot, 2007.

DUNHAM 1957: DUNHAM D., *The Royal Cemetery of Kush*, Volume IV, Royal Tombs At Meroe And Barkal, Boston, Museum of Fine Arts, 1957.

DUNHAM 1963: DUNHAM D., *The Royal Cemetery of Kush*, Volume V, The West and South Cemeteries at Meroe, Boston, Museum of Fine Arts, 1963.

GEUS 2002 : GEUS F., « Saï 1998-1999 », in *Archéologie du Nil Moyen*, 9/2002, p. 95-134.

GRIFFITH 1911: GRIFFITH F. LL., *Karanog : the Meroitic inscriptions of Shablul and Karanog*, Pennsylvania Museum University, Egyptian Department, Eckley B., Coxe Junior Expedition to Nubia, vol. 6, Philadelphia, 1911.

QUERTINMONT 2007 : QUERTINMONT A., in BRUWIER M.-C., *Pharaons noirs Sur la Piste des Quarante Jours*, Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Bietlot, 2007.

LEPSIUS 1849-1856: LEPSIUS K.-R., *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, Berlin, Nicolaische Buchhandlung, 1849-1856.

REM : J. LECLANT et al., *Répertoire d'épigraphie méroïtique - corpus des inscriptions publiées*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2000.

TAYLOR 1991: TAYLOR J.H., *Egypt and Nubia*, London, The British Museum Press, 1991.

WILDUNG 1997 : WILDUNG D., *Soudan, Royaumes sur le Nil*, Institut du Monde arabe, Paris, Flammarion 1997.